

suite et fin du Discours

C'est pour ne point les alarmer qu'il passe sous silence tant de Combats où il prit part avec son Bataillon.

Brave petit cœur, confiant certes, mais incertain tout de même du lendemain.

Brave et tendre enfant qui, sentant la mort rôder, voulait pieusement en cacher la pensée à sa mère pour lui en épargner la cruelle angoisse !

Brave soldat qui, depuis longtemps, avait fait le sacrifice de sa vie à la France et remis son sort entre les mains de la Providence, arbitre de toutes les destinées !

La mort sembla longtemps devoir l'épargner. Elle vint pourtant un jour silencieuse et sournoise, sous la forme à jamais haïssable de ces gaz délétères qui enveloppent sans saisir et tuent sans frapper.

C'était le 23 octobre 1918, un jour de poursuite et de victoire. Mortellement atteint par le poison, Jean Bazin fut transporté à Remancourt (Aisne) dans une ambulance que les nôtres venaient de capturer aux Boches.

Il supporta stoïquement de très grandes souffrances et malgré les soins qui lui furent prodigués, il mourut le 1er novembre 1918, dix jours avant la signature de l'armistice.

C'est vainement pour Lui et pour sa Famille que les cloches du 11 Novembre sonnèrent la joie des retours prochains.

Jean Bazin, dernier des fils de St Symphorien morts à l'ennemi, ne devait plus revenir, qu'enfermé dans cette modeste et glorieuse bière.

La médaille militaire lui fut décernée avec cette belle citation :

« Chasseur d'élite. À depuis deux ans, dans les affaires auxquelles le Bataillon a pris part, fait preuve d'un courage remarquable et d'un dévouement absolu. S'est de nouveau particulièrement distingué le 8 octobre à la ferme de Tilloy. Mort des suites d'intoxication par les gaz. »

Comment ne serions-nous pas émus et profondément troublés devant le tragique de telles destinées ?

Voilà un enfant, voilà des enfants de 18 à 20 ans que la Guerre arrache à leur Famille. Elle leur dérobe tous leurs espoirs. Elle détruit tous leurs rêves d'avenir. Elle les conduit d'horreur en horreur jusqu'au suprême anéantissement de la Mort. Et pourtant, ils ne font qu'arriver à la Vie dont ils ne connaissent pour ainsi dire rien encore.

Ils sont bons et généreux comme on sait l'être à cet âge. Que peut-on leur reprocher si ce n'est des illusions dont nous eûmes tous jadis notre part ?

Ils meurent innocents des imperfections et des vices du monde qu'ils ont trouvés tel à leur naissance. Et alors comment pourrions-nous écarter la pensée qu'ils acquittent une dette qu'ils n'ont point contractée, qu'ils meurent pour racheter

le passé et pour garantir l'avenir de la Patrie immortelle.

Soyons bien pénétrés que tous les faits ont leurs causes lointaines. Le temps présent est le fruit du passé comme il contient en germe tout l'avenir. Agissons donc avec la Préoccupation constante de ne jamais rien faire de blâmable, ni de rien négliger de nos devoirs qui puisse engager fâcheusement les générations futures.

Faisons tout pour ne jamais mériter le reproche de leur avoir préparé le lit sanglant où ceux-là viennent de se coucher.

Soyons tolérants, soyons bons, soyons fraternels. Soyons clairvoyants car vouloir la Paix, c'est en rechercher les voies et en cultiver les moyens. Nous le devons à cette belle jeunesse fauchée en sa fleur, nous le devons à leurs Parents désolés.

Quelle consolation leur resterait-il si le sacrifice de leurs enfants devait à jamais rester stérile.

Nous savons, chers Parents éplorés, combien sont vaines toutes les consolations terrestres. Loin de nous la pensée de vous en montrer l'inutile chemin. Seule, la foi en un monde meilleur où les âmes se retrouvent peut apaiser votre grande douleur. Vous y retrouverez votre enfant, à l'heure marquée par la Providence car Elle réserve des grâces spéciales à ceux qui Lui arrivent enveloppés dans les plis du drapeau.

RAYMOND PINAY ET SON ESCADRILLE 505**Où se trouvaient-ils l'été 1918 ?****Réponse du Ministère de la Défense**

Les circonstances de la mort du pilote Raymond Pinay demeurent encore floues. Et le jour de sa mort varie d'une source à l'autre. Par contre, une information toute récente du Ministère de la Défense nous en apprend un peu plus sur les localisations de son escadrille en cet été 1918.

Localisation de l'escadrille 505

Le Service Historique de la Défense de Vincennes, que nous avons interrogé sur la campagne de l'escadrille 505, en cet été 1918, où Raymond Pinay venait d'y arriver, nous a répondu qu'il ne disposait pas des journaux de marche des escadrilles françaises en Orient postérieurs à 1916. Il nous a cependant transmis une carte de la Grèce Macédonienne avec les implantations des escadrilles alliées (françaises, anglaises et serbes) au 15 janvier 1918. Carte extraite de l'ouvrage « Les escadrilles de l'aéronautique militaire française - 1912 - 1920 », que l'on peut consulter à Vincennes. Ces informations nous permettent donc d'y voir un peu plus clair sur les lieux où se trouvait le pilote Raymond Pinay, avant d'être blessé mortellement au retour d'une mission le 14 septembre 1918 à Vertekop, à 3 ou 15 km (selon les sources) de son aérodrome.

Raymond Pinay était arrivé à Salonique le 17 juin 1918. Après quelques semaines au camp d'entraînement proche de Sédès, il est affecté le 1er août à l'escadrille 505, dont il donne pas l'implantation mais il indique cependant qu'elle se trouve « dans la plaine marécageuse du Vardar. Ce lieu, d'après la carte du Ministère, est GORGOP. Sur la rive droite du fleuve Vardar, à 80 km au nord de Salonique et à une quinzaine de km au sud de la frontière serbe, donc du front. A la hauteur de la partie nord du lac d'Amatovo, situé de l'autre côté du Vardar. En pleine plaine du Vardar donc, au pied des montagnes de la chaîne de la Moglena. Nous n'avons pas retrouvé le nom de Gorgop sur les cartes de Grèce de 1914 ou d'aujourd'hui.

A Gorgop, précise RP, « nous sommes deux escadrilles françaises ». Information confirmée par le Ministère : la 502 et la 505. Des escadrilles anglaises se trouvent sur l'autre rive du Vardar, pas très éloignées, puisque RP signale qu'avec ses camarades, ils se sont rendus en voiture à 40 km à une invitation du théâtre aux armées.

A Gorgop, RP indique aussi qu'il continue de s'entraîner, mais pas au-dessus des lignes ennemies. D'ailleurs, il ne dispose pas encore de son propre avion. Quand il le reçoit le 17 août, il précise qu'il ne volera pas au-dessus du front avant 15 jours.

suite page 4